

d'une chambre pour celui qui *fait le quart*, et les administrateurs sur la nécessité de placer le rôle d'équipage à l'abri des coups de mer ; rien de plus juste : mais l'homme à qui se trouve confié le soin de votre existence n'a-t-il pas aussi besoin d'un lieu pour se recueillir sur les moyens de conjurer les maux qui vous menacent. Croyez-vous que les nuits du médecin soient toutes pour le repos ? Et lorsqu'il a veillé long-temps pour s'instruire, pensez-vous que la responsabilité de votre vie ne pèse pas sur son sommeil ? Votre quart terminé vous reposez paisiblement ; mais le médecin consciencieux a des réveils en sursaut dans lesquels il s'élance de sa couche pour aller recueillir les angoisses d'un malheureux, ou le dernier soupir d'un mourant. Ne craignez-vous donc pas qu'en privant le médecin des facilités de s'isoler pour réfléchir, il ne vous traite à *croix* ou *pile*, découragé qu'il sera par la gêne où vous l'aurez placé ! Au demeurant, nous ne disputons les droits de personne ; nous réclamons les nôtres avec l'accent de la raison. L'assimilation consacrée dans le règlement de l'an 6 est la seule base équitable ; hors d'elle n'existe plus qu'arbitraire, jalousie, récriminations haineuses. Sans doute il n'était pas là le *protecteur né* des officiers de santé, lorsqu'on édifiait ce règlement oppressif ; ou s'il y était, comment n'a-t-il pas protesté de toutes ses forces ? Nous aimons mieux croire qu'on s'est passé de sa participation....

« Les officiers de santé en sous-ordre seront logés dans un poste commun, auprès de la pharmacie. »

Le même règlement porte que :

« Le capitaine fera chaque jour la visite du poste des malades. »

» Aussitôt que le bâtiment sera caréné, la cale sera lavée à l'eau douce, les soutes seront nettoyées et séchées. Avant de commencer l'arrimage, la cale sera lavée à l'eau de chaux.

» L'officier en second tiendra la main à ce que les hommes quittant le quart ne conservent point sur eux des vêtements mouillés.

En 1828, bataille de Navarin.

En 1829, M. Foullioy est envoyé en Angleterre, afin d'étudier les procédés de nos voisins pour la salaison des viandes.

En 1830, prise d'Alger.

En 1831, nos vaisseaux forcent l'entrée du Tage.

Nous devons signaler comme préservative de beaucoup de graves accidents l'invention du linguet de M. Béchameil, pour arrêter le câble-chaîne dans la manœuvre des ancres.

Les officiers de marine sont réorganisés sous des titres différents : les enseignes de vaisseau s'appelleront *lieutenants de frégate* ; le grade de *capitaine de corvette* est créé ; ceci soit dit pour l'intelligence des termes que nous aurons lieu d'employer.

Depuis long-temps nous avons perdu de vue les progrès des constructions navales, c'est qu'il nous a suffi de signaler les époques où les navires ont éprouvé les révolutions capitales dans les détails principaux. Depuis Louis XIV, le génie maritime a subi d'heureuses et innombrables modifications ; mais alors toutes les parties principales de l'emménagement existaient ; les perfectionnements, sous beaucoup de rapports, équivalent à des inventions, mais la plupart se rapportent aux qualités des navires, quant aux formes et au gréement. Ces détails n'inté-

ressent que très-indirectement la médecine navale , et d'ailleurs ils sont si nombreux qu'il nous serait impossible de les traduire complètement. Il n'est cependant pas indifférent pour le médecin observateur de suivre les développements par lesquels est passée l'architecture nautique pour arriver au degré de perfection où nous la voyons aujourd'hui ; car il y a peu de ressemblance , à vrai dire , entre deux constructions telles que ce lourd et massif vaisseau *la Couronne* , comparé à cette élégante et agile frégate *la Surveillante* , objet de confusion et de dépit pour la jalouse Angleterre ; mais nous reculons devant la tâche d'expliquer comment ont disparu ces énormes dunettes , ces lourdes poulies , ces mâts rabougris , ces formes carrées , devant ces magnifiques batteries barbottes , ces manœuvres légères , cette mâture coquette et ces formes effilées qui distinguent nos navires si gracieusement assis et balancés sur les flots.

Nous ne pouvons pourtant nous dispenser de faire observer quel progrès a fait faire à la navigation l'application des machines à vapeur , pour l'invention desquelles nous sommes encore en rivalité avec l'Angleterre. Ces machines , en imprimant une impulsion immense à la mécanique , ont été cause de mille accidens funestes que la science des ingénieurs tend journellement à prévenir ; mais pour nous médecins , il restera toujours des habitudes particulières à étudier et des affections spéciales à traiter chez les hommes affectés au service des mécaniques.

Nous reprenons l'examen littéraire de la médecine navale au point où nous l'avons laissé (1814).

Parmi les hommes qui vont s'inscrire et qui déjà se

sont inscrits au nombre des auteurs sur cette matière , il en est un qui , par le rang qu'il occupe , par le nombre et le caractère de ses travaux , domine tous les autres ; on pressent que nous voulons désigner M. Kéraudren. Nous éprouvons à parler de son mérite littéraire le plaisir que procure l'obligation d'accorder des éloges mérités. M. Kéraudren possède comme écrivain une qualité éminente et malheureusement trop rare : c'est une extrême probité scientifique , vertu qui rachète mille défauts. Ses écrits sont empreints d'un certain vernis d'antiquité. Affranchi de cette ambition envieuse qui porte tant d'écrivains de nos jours à s'approprier les idées d'autrui , M. Kéraudren semble avoir pour unique but d'être utile , avant de briller ; lorsqu'il hasarde des idées qui lui sont propres , c'est avec ce ton dubitatif qui sollicite plutôt qu'il ne commande l'approbation. Parmi ces aperçus nouveaux , quelques-uns ne manquent pas de solidité , d'autres sont réellement ingénieux , d'autres enfin sont plus ou moins spécieux ou hasardés. Par suite de ce grand fonds de probité , M. Kéraudren est essentiellement sceptique , et modifie ses opinions suivant que le progrès des temps modifie les idées scientifiques elles-mêmes. Contagioniste par éducation et par conviction , il a professé cette doctrine jusques et passé l'époque où la plume acérée de M. Lefort et les travaux des médecins de même opinion ont porté coup aux idées surannées. Dès l'année 1823 , nous le voyons se retrancher dans la difficulté d'isoler la contagion de l'infection ; en 1831 , la doctrine qu'il professe sur le choléra morbus est tout-à-fait dans le sens des idées dominantes , bien qu'il ne se l'avoue pas à lui-même : quelle que soit du reste la pensée qu'il con-

serve, nous sommes convaincus que si ses opinions scientifiques se sont parfois trouvées d'accord avec certaines exigences politiques, M. Kéraudren n'a nullement eu besoin de composer avec sa conscience.

Le style de cet auteur se distingue par la clarté et la simplicité; il en résulte parfois de la mollesse et de la monotonie; les mouvements oratoires lui vont mal, son genre est le didactique pur et simple.

M. Kéraudren a coopéré dignement, pour sa part, à ce beau monument du *Dictionnaire des sciences médicales*. Les articles *atmosphère maritime*, *eau de mer*, sont rédigés avec une érudition qu'on n'aurait pas lieu d'attendre d'un écrivain absorbé par les détails administratifs. Son article *hydrographie médicale*, imprimé à part, et reproduit dans les *Annales maritimes*, sous le titre de *Mémoire sur les causes des maladies des marins*, est à peu près le seul traité de médecine navale qui soit dans les mains des praticiens; on sentira combien il est insuffisant si l'on songe qu'il se réduit à une brochure de cent pages in-8°, gros caractères; en outre, il est difficile de suivre l'ordre adopté par l'auteur, qui quelquefois s'abandonne à des discussions tant soit peu puériles, telle que celle qu'il consacre à justifier les marins de l'épithète de *féroces* que leur donne Coray. L'opinion par laquelle il attribue la plus grande fréquence des maladies sur les côtes, à la rencontre des deux atmosphères, terrestre et maritime, n'est que l'expression d'un fait que l'auteur laisse sans explication.

Nous rappellerons encore les articles *biscuit*, *hamac*, insérés dans le même dictionnaire.

M. Kéraudren, dans un article sur le *mal de mer* qui déjà lui avait valu un triomphe académique, at-

tribue cette affection au tiraillement des nerfs des intestins, hypothèse qui nous paraît purement gratuite; la ceinture qu'il adopte d'après Vasse et M. Legrand, n'a pas répondu à la confiance qu'il lui accorde.

Dans son mémoire sur la *fièvre jaune* (1823), notre auteur rend un digne hommage aux généreuses victimes de l'épidémie de 1821 aux Antilles; il attribue la coloration ictérique à la suffusion du sang, idée qui réunit certaines probabilités en sa faveur.

Son mémoire sur le *choléra morbus* (1824) contient un historique de la maladie de l'Inde, sur le caractère contagieux de laquelle l'auteur n'élève aucun doute.

En 1831, M. Kéraudren a fait paraître un autre mémoire sur le même sujet, où il émet une opinion ingénieuse sur la propagation du *choléra morbus* par le cours des fleuves, et où ses idées de contagion sont singulièrement modifiées; nous aurons occasion d'y revenir.

Nous n'examinerons point en détail des travaux secondaires tels qu'un mémoire sur la *syphilis invétérée*, une *instruction* pour l'expédition de Baudin, dont Péron fait l'éloge, Péron dont les liaisons amicales honorent M. Kéraudren; d'autres *instructions* encore; puis un mémoire sur le *perfectionnement des salaisons* (*Annales maritimes* 1829), une notice sur les procédés pour l'*embaumement des corps* (1831), etc.

Tous ces écrits font regretter que M. Kéraudren n'ait pas eu le temps de travailler à la rédaction d'un ouvrage plus consistant sur l'ensemble de la médecine navale; c'est cet ouvrage pour lequel nous voulions lui proposer notre plume et nos loisirs, nous plaisant d'avance à lui en attribuer tout le mérite. Pourquoi faut-il qu'il n'ait

voulu voir en nous qu'un *étranger*, et peut-être un ambitieux déguisé! Nous ne devons pas moins à la justice de lui tenir compte par avance des nombreux emprunts que nous aurons occasion de faire à ses écrits.

Ce que nous venons de dire de M. Kéraudren comme auteur, nous autorise à dévoiler toute notre pensée sur son caractère comme administrateur : déjà nous avons rendu hommage à sa droiture ; mais nous devons ajouter que cette qualité se trouve obscurcie par un esprit ombrageux dont nous trouvons l'explication dans sa situation même. Ayant traversé les orages de l'empire, de la restauration et de la révolution nouvelle, sa position a dû souvent se trouver ébranlée, et pour la soutenir, il a fallu, si non fléchir, du moins souvent se faire oublier, et ménager son crédit pour conserver son influence : de là le rôle négatif qu'il joue dans tout ce qui concerne l'administration qu'il dirige, et le peu d'appui que trouvent en lui ses subordonnés. Cependant son pouvoir est immense : grâce à la spécialité de ses fonctions, c'est à lui qu'on renvoie tout ce qui a trait au service de santé ; exerçant un pouvoir sans contrôle, il peut, selon sa volonté, et sans autre moyen que le silence ou l'inertie, paralyser les plus heureuses conceptions, sacrifier les plus chers intérêts. Supposez l'homme le plus vertueux (et nous admettons que M. l'inspecteur l'est autant que personne) ; mettez cet homme aux prises avec ce qu'il croit être à son désavantage, et cela sans qu'il ait à redouter aucune censure, l'homme l'emportera toujours, et le bien général subira la tyrannie des calculs de l'égoïsme. Nous voulons arriver à cette conclusion que, dans l'esprit même des institutions qui nous régissent, et dont le mécanisme

repose sur le balancement des pouvoirs, une autocratie de cette espèce est une funeste anomalie. Il faut que le service de santé soit soumis au contrôle mutuel de plusieurs hommes compétents ; et dans les cas de scission, le pouvoir supérieur, le ministre est là pour rectifier la balance. Certes nous serions mal compris si l'on nous soupçonnait d'attaquer les hommes ; nous ne nous adressons qu'aux institutions ; ce n'est pas l'inspecteur que nous voulons abaisser, ce sont d'autres pouvoirs que nous voulons élever au niveau de l'inspecteur. En un mot, nous voudrions que cette autorité fût exercée par trois volontés au lieu d'une ; quant aux moyens, c'est-à-dire aux hommes, ils ne manqueront certainement pas, soit dans la marine, soit même en dehors d'elle, pourvu qu'on s'adresse à des personnages dont la droiture, l'expérience et les lumières soient éprouvées ; ajoutons que cela peut se faire sans qu'il en coûte davantage (1).

Cette digression, que sans doute on ne jugera pas

(1) Nous hasarderons un système à cet égard : trois commissaires choisis parmi les médecins supérieurs de la marine, en retraite ou autres, se réuniraient tous les quinze jours, plus ou moins, sous la direction d'un chef d'administration, le directeur du personnel, par exemple, afin de traiter des matières qui concernent le service de santé. Ces commissaires recevraient pour tout émolument un jeton de présence que nous évaluons à quarante francs, ce qui fait une dépense de 2880 fr., un de ces commissaires ferait tous les ans, à tour de rôle, une tournée dans les ports, et recevrait pour ce voyage une indemnité de 1000 fr., un secrétaire, attaché à l'une des directions du ministère, serait chargé de préparer les matériaux, d'expédier la correspondance etc., et recevrait le traitement d'un chirurgien de 2^e classe : 2000 environ, ce qui fait une dépense totale de 5880 fr. par an.

inutile, nous a distrait de l'objet principal, l'énumération des travaux scientifiques des médecins de la marine. Nous regrettons de ne pouvoir, avons-nous dit, donner place à tout ce que nos confrères ont écrit; mais on sent que nous devons spécialement nous tenir à ce qui concerne la science appliquée à la navigation.

En 1817, M. Daumain soutient à Paris une thèse sur *l'application des lois de l'hygiène à la santé des gens de mer* (31 pages). Cette dissertation, écrite avec peu de goût, contient une assez bonne narration de ce qui a lieu à bord sous le rapport de l'installation, du régime, et des habitudes.

En 1818, M. Rejou (Léon) présente, à Montpellier, une dissertation sur les *applicata considérés comme moyen d'hygiène chez l'homme de mer* (25 pages). Ses considérations portent sur les vêtements, sous le rapport de la matière, de la forme, de l'entretien; sur la propreté, les bains de mer, les frictions et les onctions. Cette thèse est sagement pensée.

M. Savigny offre pour dissertation inaugurale, des *considérations sur les effets de la faim et de la soif*, (Paris, 23 pages). C'est la relation de l'horrible naufrage de la *Méduse*, en 1816, et le récit des tourments éprouvés sur le radeau. L'âme énergique du héros de la scène se peint dans sa narration animée.

M. Dubreuil insère dans les *Annales maritimes* un mémoire sur la *fièvre jaune*, où cette maladie est envisagée selon la doctrine physiologique.

En 1820, M. Leyer, de Brest, présente à Montpellier une thèse sur les *corps étrangers* introduits dans nos parties (30 pages); nous n'en parlons que parce qu'elle contient plusieurs faits intéressants puisés dans

la pratique des médecins de la marine, ce qui la fait rentrer dans notre domaine.

M. Vatable, de la Guadeloupe, insère dans les *Annales Maritimes* un mémoire sur la *fièvre jaune*, accompagné d'une topographie médicale de l'île.

En 1821, M. Repey produit dans le même recueil des considérations sur les causes de la *fièvre jaune*.

En 1822, M. Leheloco, de Brest, présente, à Montpellier, sa thèse intitulée *considérations sur quelques points d'hygiène et de médecine navale* (22 pages). Il conseille l'application des procédés d'Appert à la conservation des vivres de l'équipage; il fait remarquer l'insuffisance de la ration dans les temps froids; il voudrait qu'on pût augmenter et varier le nombre des aliments; qu'on adoptât le pudding, les farines des légumineuses, etc. Il fait ressortir l'avantage de délivrer en argent une partie des rafraîchissements des malades, afin de les renouveler et de les varier suivant les lieux. Il conseille de faire les fumigations plutôt le soir que le matin, et réclame l'adoption des tuyaux ventilateurs imaginés par Boux en 1772. Le *Colosse*, monté par M. de Rosamel, dans son voyage des mers du sud, en 1821, est le premier vaisseau qui ait eu des hublots dans le faux pont. Il fait l'apologie des caisses en fer pour conserver l'eau, et plaide pour l'installation de l'hôpital dans la batterie, tel qu'il l'était à bord du *Colosse*. Il ajoute peu d'arguments à ceux de M. Sper, qu'il cite du reste. Il se déclare en faveur des cuisines dans le faux pont. Cette thèse, comme on le voit, contient des vues utiles exposées par fois d'une manière un peu tranchante.

M. Deverre à Paris, MM. Pean et Mollet à Montpellier, présentent des dissertations sur la *fièvre jaune*.

Celle du dernier est surtout remarquable par la sagesse de la rédaction. M. Péan seul est contagioniste ; M. Lefort l'a vertement réfuté.

M. Laribe soutient, à Montpellier, une thèse sur la *dyssenterie*, remarquable en ce qu'il considère la mauvaise alimentation comme la cause principale, chez les marins.

En 1823, M. Bergeron, de Rochefort, communique aux *Annales Maritimes* un mémoire sur les maladies et l'hygiène de terre neuve. M. Baudry (*ibidem*), des considérations sur les maladies les plus fréquentes sur la côte d'Arabie.

En 1824, M. Bouyer, de Brest, soutient sa thèse sur la *fièvre jaune*, (Paris, 33 pages) où, dans une petite note, il conseille l'emploi des chlorures pendant les épidémies.

En 1825, M. Rejou fils, présente à Montpellier une thèse sur *l'eau envisagée comme boisson des marins*; nous en extrairons en grande partie ce que nous avons à dire sur ce sujet.

M. Châtelain, pharmacien en chef à Toulon, publie un mémoire sur la conservation des *sangsues* (voy. cet article.)

Un chirurgien que nous croyons appartenir au commerce, M. Girardeau, présente à Paris une thèse sur *l'Hygiène navale*, remarquable si non par des vues nouvelles, du moins par l'ordre et la rédaction. (41 pages.)

« *Circumfusa* : mer, air maritime, vents, tempêtes,
 » air des vaisseaux, désinfection. *Applicata* : vêtements, lavage, coucher, bains. *Ingesta* : aliments,
 » conservation, préparation, boissons. *Secreta et excreta* : transpiration, urines, défécation, déperditions

» de sperme, usage du tabac, hémorragies, exutoires.
 » *Gesta* : mouvement *passif* (mal de mer); *actif* :
 » progression, ramer, hâler sur les manœuvres, prendre
 » des ris, serrer les voiles, virer au cabestan. De la
 » *voix*, de la *veille* et du *sommeil*. *Percepta* : sens
 » de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût, du
 » toucher, caractère du marin. » Si cet ordre n'est pas parfait, il annonce du moins un esprit très méthodique.

En 1826, M. Constantin, de Rochefort, présente, à Paris une excellente dissertation sur la *dyssenterie chez les marins* (41 pages); nous en tirerons parti.

M. Gueit, de Toulon, soutient à Montpellier une thèse intéressante sur le *choléra-morbus de l'Inde*, où il signale la prééminence des antiphlogistiques et combat les fantômes de M. Moreau de Jonnès, voué, comme on le sait, au système de la contagion.

M. Lefort insère dans les *Annales Maritimes* un mémoire sur la *fièvre jaune*.

M. Cavalier, de Toulon, (*ibidem*) un rapport sur la campagne de l'*Arrière*, où se trouvent des observations intéressantes sur la congélation dont furent atteints plusieurs hommes, en doublant le cap Horn.

M. Lauvergne, de Toulon (*ibidem*), communique des considérations sur le climat du *Levant*.

En 1827, M. Châtelain publie un second mémoire sur les *sangsues*.

M. Lauvergne insère aux *Annales Maritimes* son journal sur une campagne du *Levant*, et un mémoire sur la *phosphorescence de la mer* qu'il attribue à la présence d'un mucus animal.

M. L'haridon, chirurgien-major de l'*Aigrette*, com-

munique (*ibidem*) un mémoire très-intéressant sur les *sangsues* et les maladies du *Chili*.

M. Laurencin présente à Montpellier, une fort bonne thèse sur les *fièvres intermittentes* (22 pages). Il prouve, par des relevés numériques, que la ville de Rochefort vaut mieux que sa réputation.

M. Lefèvre (*ibidem*) soutient sa thèse sur les *maladies les plus fréquentes du Levant*. Elle contient, entre autres détails intéressants, des remarques sur le *bouton d'Alep*, le *dragonneau*, etc.

M. Levicaire (*Ibidem*) présente des *propositions sur quelques points d'hygiène navale* (29 pages). Il signale courageusement l'indifférence et l'incurie de certains officiers pour la santé des matelots; il s'élève contre les rigueurs d'une discipline exagérée; fait ressortir les inconvénients des cuisines dans le faux pont, mais il approuve qu'on y place le four. Il propose plusieurs bonnes mesures d'hygiène, telle que celle de puiser l'eau par une pompe, qui du faux pont plongerait dans les pièces de la cale; un repas à minuit pour des hommes qui veillent, etc. Il fait observer la nécessité d'établir trois *quarts*: La *Marie-Thérèse*, armée sur pied de paix, put ainsi doubler le cap Horn.

M. Valber, sous le titre de *propositions de médecine*, MM. Bermont et Maire présentent, à Paris, des dissertations sur la *fièvre jaune*.

M. Gonnet (*ibidem*) produit des observations curieuses sur l'épidémie d'*hépatite* observée à bord de la corvette l'*Espérance*. (Voyage de M. Bougainville).

En 1828, M. Gestin présente, à Paris, une thèse remarquable, intitulée du *matelot français*, où il établit le caractère distinctif des marins des diverses provinces

et affectés à diverses fonctions à bord; nous lui ferons plusieurs emprunts.

A la même époque je présente (*ibidem*) ma dissertation des *influences de la navigation sur le physique et le moral de l'homme* (46 pages).

M. Thévenot, de Rochefort, soutient sa thèse intitulée: *esquisse médicale sur la ville de Rochefort, ou considérations sur les fièvres intermittentes* (Paris, 58 pages), remarquable sous le rapport de la topographie et des tableaux statistiques.

M. Teyeau, de Rochefort, présente, à Montpellier, sa thèse sur la *topographie de l'île de Gorée* (28 pag.) remarquable par l'ordre, la clarté, la simplicité des descriptions. Il donne des considérations intéressantes sur la dysenterie, le tétanos, le scorbut, l'ophtalmie, le *dragonneau*, etc.

M. Martel (*ibidem*), thèse sur le *climat et les fièvres d'Afrique* (23 p.) quelques remarques assez notables sur le typhus et la fièvre intermittente.

M. Mérel (*ibidem*): thèse sur les *fièvres intermittentes du Levant*.

M. Nonay (*ibidem*): *essai sur la fièvre jaune*; il admet l'altération des fluides.

M. Delbosc (*ibidem*): thèse sur *l'administration et l'action du quinquina*; nous aurions passé cette dissertation sous silence, malgré son mérite, si l'on n'y trouvait des observations sur le scorbut traité infructueusement par les toniques, et l'indication du sulfate de quinine employé par la méthode endermique, pour la première fois, à Rochefort, par M. Constantin.

M. Laurent, professeur à Toulon, démontre, à Paris, son système de *classification anatomique*, où le néolo-

gisme, bien que judicieux, fait tort à l'excellence des aperçus philosophiques.

En 1829, M. Vatable insère dans les *Annales maritimes* un mémoire sur les *avantages de la navigation pour les dysentériques*; nous discuterons ses opinions.

M. Reynaud, aujourd'hui professeur au port de Toulon (*ibidem*), publie son rapport médical du voyage de la *Chevrette*.

Le même, M. Reynaud, soutient, à Paris, sa thèse sur la *température humaine*, constatant que celle-ci augmente avec l'élévation de la température extérieure,

M. Allard présente, à Montpellier, sa thèse sur le *mal de mer* (18 p.). Cette petite dissertation est aussi bien écrite que sagement conçue.

Mais l'ouvrage le plus marquant publié la même année, est le *Voyage médical autour du monde*, de M. Lesson (244 p.). Il ne faut pas trop s'en rapporter au titre, qui ne sert qu'à faire passer de nombreuses observations d'histoire naturelle, particulièrement de botanique et d'anthropologie. On y trouve cependant des observations curieuses sur les maladies des insulaires de la mer du Sud, et les moyens thérapeutiques dont ils font usage.

M. Lesson, professeur de botanique à Rochefort, est celui des officiers de santé de la marine qui a le plus écrit. Sans compter ses nombreux travaux en histoire naturelle, et qui sont, sans contredit, des titres glorieux, il est auteur d'une foule de mémoires, dont la plupart sont insérés dans les *Annales maritimes*; nous ne citerons qu'un traité de *taxidermie*, une dissertation sur le *café*, et une *notice historique sur*

la ville de Rochefort. Ecrivain laborieux et doué de beaucoup d'imagination, M. Lesson affecte parfois un style dont la prétention n'altère d'ailleurs en rien son mérite comme observateur.

En 1830, M. Reynaud insère aux *Annales maritimes*, son *coup d'œil sur Calcutta*.

M. Michelet (*ibidem*), des notes recueillies à *Terre-Neuve*.

M. Duché soutient, à Paris, sa thèse sur les *causes du scorbut chez les marins*, où se trouve exposée une doctrine nouvelle, sur l'étiologie de cette affection.

M. Villain présente, à Montpellier, son *essai d'instruction médicale à l'usage des capitaines du commerce* (42 p.). C'est une de ces œuvres méritoires, plus utiles à l'humanité que glorieuses à l'auteur. Cette dissertation, écrite avec la clarté et la simplicité que comporte le sujet, réduit la thérapeutique aux bornes qu'elle ne doit jamais dépasser dans des mains ignorantes. Elle traite de l'*indigestion*, de la *fièvre*, de la *fièvre intermittente*, de l'*indigestion*, de la *colique*, de la *diarrhée*, de la *dysenterie*, de la *constipation*, du *rhume*, de la *fluxion de poitrine* et du *point de côté*, des *aphtes*, du *mal de gorge*, du *rhumatisme*, de la *sciatique*, du *scorbut*, des *hémorroïdes*, de la *submersion*, des *coups de soleil*, de l'*érysipèle*, du *furoncle*, de la *fluxion des yeux*, du *mal d'oreille*, du *mal de dents*, des *ampoules*, de la *gale*, du *phlegmon*, du *panaris*, de la *brûlure*, des *blessures*, des *hémorragies*, des *ulcères*, des *fractures et luxations*, de l'*entorse de la hernie*, enfin de l'*hygiène des malades*.

En 1831, M. Barnetche, de Rochefort, présente, à la faculté de Montpellier, une thèse remarquable sur la *nostalgie* (30 p.).